cueillette et par la chasse, et les civilisations *primaires (Primärkulturen)* qui sortent des premières en passant à une activité économique productrice.

Les recherches ultérieures ont montré que des différenciations très significatives dans l'*organisation sociale* et même dans la religion vont de pair avec le changement dont nous venons de parler. Dans les sociétés vivant sous le régime de la cueillette et de la chasse, on observe une assez grande égalité : la situation juridique des deux sexes ne présente guère de différences notables ; la propriété privée existe, mais elle est répartie assez également ; l'organisation tribale est très rudimentaire, il n'y a pas d'aristocratie, pas d'esclavage. En *religion* prédomine la croyance à un Être Suprême, créateur du monde et des hommes.

Dans les civilisations primaires, l'*organisation sociale* devient plus compliquée et se spécialise de différentes manières. Chez les peuples nomades pasteurs, la dépendance de la femme et sa subordination à l'homme sont plus marquées ; davantage encore chez les chasseurs supérieurs dont l'organisation se base sur le *totémisme* (croyance en l'origine animale du clan, ou, du moins, en certaines relations entre tel clan et telle espèce animale). Au contraire, dans la civilisation des agriculteurs la plus ancienne, la femme prend plus d'importance, car c'est elle qui a créé l'art de la culture. Par des influences réciproques, des mélanges et des échanges d'éléments culturels, l'organisation sociale va se différencier toujours davantage. C'est ainsi que les civilisations secondaires et tertiaires prennent leur origine.

En *religion*, on observe des phénomènes analogues : l'Être Suprême est relégué au second plan par le culte de la lune, du soleil, des ancêtres humains, par l'animisme, la magie etc., souvent à un tel degré qu'il tombe totalement dans l'oubli. Chez les nomades pasteurs, l'Être Suprême reste l'objet d'une croyance relativement forte ; cependant, il commence à se confondre avec le ciel matériel, et beaucoup de ses fonctions sont attribuées à des divinités dérivées *(Absplitterungsgestalten*[1]*)*.

Cette esquisse des différentes catégories de primitifs, bien que très succincte et très sommaire, doit nous permettre de répondre aussi à la deuxième question : En histoire des religions,

1. Voir sur le mouvement historique en ethnologie, ses méthodes, ses résultats et la critique de l'école évolutionniste : PINARD, *op. cit.*, t. I, pp. 392-401 (§§ 184 a-186), pp. 419-444 (§§ 196 a-202), pp. 478-492 (§§225-231) ; t. II, pp. 195-304 (§§ 413-484) ; W. SCHMIDT et W. KOPPERS, *op. cit.* ; W. SCHMIDT, *Handbuch der Methode der kulturhistorischen Ethnologie*. Mit Beiträgen von W. KOPPERS (Münster i. W., 1937) ; beaucoup d'articles importants aussi dans : *Compte rendu de la Semaine d'Ethnologie religieuse*, 5 vols. (Paris-Bruxelles etc., 1913-1931).